

TAXIS-BOYS À PARIS

Les femmes évoluent, tout le monde s'en aperçoit. Elles travaillent, elles sortent seules, elles draguent, elles essaient de faire, en somme, la même chose que les hommes.

Pour la danse, il y a eu une évolution aussi. Les jeunes filles, au lieu d'attendre dans leur coin, comme leurs grand-mères, qu'un cavalier vienne les inviter, et de risquer de faire tapisserie toute la soirée, s'avancent sur la piste et se trémoussent en cadence, ne pensant qu'au plaisir de la danse, de la musique et du rythme. Mais leurs mères n'en sont pas là : la génération de la guerre n'a pas appris ces manières dans les surprises-parties de sa jeunesse ratée. Elles en sont restées à la tradition et, malgré l'exemple des jeunes, n'osent pas s'exposer aux regards de tous et danser sans cavalier. Mais que faire si l'on est seule ?

Un homme de spectacle dynamique, propriétaire d'une boîte, Place de l'Etoile à Paris, a essayé de comprendre les nouveaux besoins de ces femmes qui se disent « libérées » mais ne vont pas aussi loin que les toutes jeunes femmes.

Mais qu'à-t-il donc inventé qui soit nouveau sous le soleil de Paris ? N'exagérons rien. Il a repris une idée que les Américains avaient lancée au temps des premiers chemins de fer. Pour distraire les passagères fortunées qui voyageaient pour leur plaisir mais s'ennuyaient ferme en traversant les plaines du Middle-West, on avait créé des dancing-cars. En France, juste avant la guerre de 14-18, « L'Olympia » avait lancé les « danseurs mondains ». Tous les après-midis et tous les soirs après le spectacle, on transformait le hall en dancing et pour mettre de l'ambiance on payait des danseurs pour inviter les femmes seules ou se faire inviter. Sur les bords de la Marne, les guinguettes affichaient « 5 sous la danse » et avaient grand succès.

Et puis la guerre avait tout balayé et on n'en avait plus entendu parler. Mais voilà qu'il y a un an, on a relancé de nouveau cette idée, en ouvrant le Thé dansant de l'Etoile, avenue Foch.

L'endroit est élégant - velours chocolat et palmiers lumineux d'inspiration « Jugend-Stil ». Un éclairage feutré fait disparaître les rides des dames d'âge mûr qui, rivalisant d'élégance, évoluent gracieusement sur la piste.

Certaines sont là régulièrement, en fourreau de lamé doré ou en robe de dentelle froufrouante. D'autres sont plus sages.

Tout n'est qu'évasion. Après la journée de travail et de contraintes, un tout petit bout de fruit défendu en tout bien tout honneur - dans un monde où la convention première est l'amusement, l'oubli de ce qui se passe là-haut, à la surface. Ici, un parti-pris de bonne humeur se lit sur les visages des animateurs et tout devient facile. Facile d'avoir un cavalier sympathique et qui sache

danser !

On prend un ticket à la caisse et pour 5 F on choisit parmi les 4 taxis-boys qui sont à la disposition des dames. Un badge à leur boutonnière permet de les reconnaître. Je choisis José, le taxi-boy vedette, celui qui a contribué à lancer l'idée et qui est en passe de devenir la « coqueluche » de ces dames. La trentaine sympathique des fils du pays du soleil, ancien torero de Nîmes, ancien comédien, il m'apparaît heureux et décontracté.

- « Vous avez quitté les taureaux pour les femmes parce qu'elles sont moins dangereuses ? » - « Oh ! Un taureau peut envoyer un homme à l'hôpital... quant aux femmes, elles peuvent m'envoyer chez le psychiatre ! »

Mais il n'en est pas là. Heureux de son métier - il en est de moins agréables - il m'explique le rôle qu'il a à jouer en toute simplicité : « Les femmes, je suis avant tout leur copain. Elles se confient à moi. Elles savent que je ne les trahirai pas. » José m'explique qu'il a déjà tenu dans ses bras environ 5000 femmes depuis qu'il fait ce métier, c'est-à-dire depuis un an. Des femmes de tous âges ou presque. « Celles qui viennent le week-end sont plus jeunes, à partir de 25 ans. Les autres sont < entre deux âges ». La plus âgée, mais pas forcément la plus calme, a 75 ans... »



Photo : E.Crivat

Naturellement, quand on entend « taxi-boy » on pense gigolo. Ces femmes seules, souvent riches, pourraient bien avoir d'autres ambitions ?

- « C'est tout à fait impossible. Mon

métier, c'est la danse », répond José énergiquement. « Je suis payé pour ça. D'ailleurs mon patron ne rigole pas sur le sujet : je perdrais mon job ! » - « Mais comment faire pour ne pas perdre la cliente ? » - « Là, il faut que j'use de tout mon doigté. Repousser gentiment mais ne pas être blessant, car ma partenaire se sentirait rejetée. Jusqu'à présent ça s'est toujours bien passé. Vous savez, j'ai été torero mais aussi comédien, alors je n'ai pas de problèmes. Elles restent toutes mes amies. D'ailleurs, les hommes m'aiment bien aussi et certains me confient leurs femmes le temps d'un paso-doble, quand ils ne savent pas le danser. »

« C'est le premier pas qui coûte, quand on a commencé les femmes étaient un peu timides : elles avaient peur d'acheter des tickets », explique José, « mais petit à petit elles ont vu qu'elles ne risquaient rien et elles s'y sont mises. Certaines femmes viennent une fois par semaine : le lundi, les commerçantes car c'est jour de fermeture ; d'autres presque tous les jours. Elles adorent danser et je leur donne même des leçons parfois. »

José me présente à une habituée. « Non, ça ne me gêne pas de payer un homme pour qu'il danse avec moi. Je paye, je choisis, je danse tranquille, je suis sûre de ne pas être draguée. Et puis on devient copains. »

Des copains ? On peut pourtant en rencontrer partout. Est-ce que ce sont vraiment des copains que les femmes viennent chercher dans un thé dansant ? Ces femmes qui ont de plus en plus de responsabilités, de plus en plus de libertés, et qui sont de plus en plus seules.

Il fut un temps où elles se confiaient dans l'ombre d'un confessionnal. Plus tard, elles s'épanchaient sur le divan d'un psychiatre. Maintenant, pour 70 F l'entrée et quelques tickets à 5 F, elles achètent un beau cavalier le temps d'une valse, le temps d'un rêve... C'est toujours ça de pris, jusqu'à la semaine suivante. Une danse-taxi !

Nicole Jeanneton-Marino
Années 1980